

NOU[S]VELLES



© CSP Genève

DOSSIER

INSERTION : LA FORCE DU SUR-MESURE (3-5)

ACTUALITÉ

UNE SOIRÉE SOLIDAIRE À NE PAS MANQUER (8)

(ÉDITO) L'INSERTION : ENTRE PROJET DE SOCIÉTÉ ET PROJET DE VIE



© Alain Grosclaude

En 2008, fort d'une expérience de plus de 20 ans dans le domaine, le CSP a créé un service chargé de répondre aux besoins de personnes qui, sans emploi, atteintes dans leur santé ou migrantes, ont besoin d'un soutien pour se (ré)insérer socialement et professionnellement.

Aujourd'hui, malgré un taux de chômage historiquement bas, de nombreuses personnes ne trouvent pas de place dans le monde du travail. Un décalage subsiste entre les besoins du marché et les situations des personnes que nous accompagnons. Notre engagement dans la voie de l'insertion et des formations certifiantes demeure dès lors une des pierres angulaires de notre lutte contre la précarité.

Le monde de l'insertion professionnelle n'a cessé d'évoluer. De multiples changements législatifs ont entretenu notre agilité. Nous n'avons eu de cesse de structurer nos prestations en y dédiant des ressources toujours plus importantes. Ce volet stratégique fait désormais partie intégrante de notre vision. L'accompagnement que nous proposons permet d'offrir un cadre aux personnes qui cherchent une place dans une société qui continue de définir l'individu à travers l'emploi.

Vous découvrirez dans ce numéro des *Nouvelles* que nos succès et ceux des personnes que nous accompagnons passent par la mise en œuvre de mesures dignes de la haute couture. Finement définies et

personnalisées, celles-ci tiennent compte de la pluralité des facteurs qui entrent dans un projet d'insertion réussi : santé, finances, logement, formation... Grâce à cet accompagnement, nous permettons aux personnes de prendre du recul et d'élaborer un nouveau projet de vie.

Plusieurs projets sont développés aujourd'hui en réseau, notamment avec les entreprises sociales présentes au sein de l'espace Tourbillon. Ils nous permettent de développer le job-coaching et d'améliorer l'employabilité des personnes. Nous œuvrons ainsi avec vous pour un monde solidaire, responsable et durable. Merci pour votre soutien.

Alain Bolle

(MON JOB AU CSP) BYE BYE DENIS !

Denis Schneuwly prenait sa retraite en mai dernier, après 23 ans passés à l'Atelier Galiffe. Il revient pour nous sur les exigences subtiles de son métier.

Autant le dire tout de suite, Denis Schneuwly a coloré, sinon inventé, son travail à partir de la palette de sa personnalité. La décoration, la cuisine et le jardinage – sa grande passion – figurent ainsi parmi les activités qu'il proposait aux personnes qui fréquentent le centre de jour Galiffe, dans l'objectif de créer du lien, dans un climat de bienveillance et de confiance.

Quelles étaient ses motivations en postulant il y a 23 ans à Galiffe, lui qui a été formé à la génétique cellulaire et qui a travaillé à

la Croix-Rouge genevoise comme responsable d'un service d'aide aux migrants ? « À ce poste, je collaborais souvent avec le CSP. J'avais une image très positive de son indépendance et de la qualité de son travail. Et puis, j'ai un double intérêt pour les objets et l'humain. L'Atelier Galiffe, avec son approche créative, permet de combiner les deux. »

UN RÔLE TOUT EN FINESSE

En tant qu'animateur, Denis Schneuwly se voyait avant tout comme

un accompagnateur : « Je disais souvent aux personnes qui fréquentent l'atelier : « L'acteur principal, c'est toi. C'est toi qui as les clés ». Le pire ennemi, c'est la victimisation, qui empêche de voir la personne comme un sujet et de garder le lien vivant ».

L'attention à l'autre, pour Denis Schneuwly, requiert le sens du détail : « Galiffe m'a donné le goût du petit. C'est un travail où il faut donner de l'importance à chaque ressenti. Ce sont des sources d'information précieuses sur le besoin de la personne. Le stress est mauvais conseiller à Galiffe ». Car si la fréquentation de l'atelier et la participation sont laissées au libre arbitre de chacun, l'idée est tout de même, relève-t-il, de dessiner des « intentions » : « Il faut savoir être hypostimulant, tenir un cadre, avec certaines personnes, tandis que ce sera l'inverse pour d'autres ».

Face aux « océans de souffrance » dans lesquelles baignent certaines personnes, Denis Schneuwly a

toujours valorisé les vertus de la légèreté et de l'humour. « J'avais beaucoup recours à la théâtralisation. Face à la souffrance, la fuite, la peur du contact, cela permet à la personne de prendre conscience des choses sans les dramatiser. Si j'avais réussi ne serait-ce qu'une fois à la faire sourire, je considérais que j'avais gagné mon salaire de la journée ! »

SES PROJETS POUR LA RETRAITE

« Le terme de « disponibilité » a pris tout son sens. Pas seulement en termes de temps, mais aussi d'idées nouvelles qui ont désormais l'occasion d'éclore. Je vais certainement commencer un cours de travail sur le bois ou le verre. Et j'ai le temps de lire... ! »

Le CSP remercie Denis Schneuwly pour ses 23 années d'engagement chaleureux et créatif à l'Atelier Galiffe, et lui souhaite une retraite aussi vivante !

Carine Fluckiger



© David Wagnières

(DOSSIER) L'INSERTION, AU PLUS PRÈS DE LA PERSONNE

Depuis sa création, en 2008, le Service d'insertion du CSP s'est fortement diversifié, tant en termes de publics que de mesures d'intervention. Tour d'horizon avec ses deux protagonistes.

Comment arrive-t-on au Service insertion du CSP?

Karin Breuninger (KB): Notre service travaille toujours de manière tripartite, avec des partenaires comme l'Office cantonal de l'emploi, le Service d'aide au retour à l'emploi, l'Hospice général et d'autres structures actives dans l'insertion. C'est très rare que nous accueillions des personnes en dehors de ces filières.

Quels types de personnes accompagnez-vous et quelles sont leurs demandes en arrivant?

KB: Les personnes que nous suivons sont de tout âge. Mais nous accueillons de plus en plus de jeunes. C'était déjà le cas avec les apprentis engagés à la Renfile de Meyrin, dans le cadre du programme Service formation jeunes de Caritas Genève. Mais notre rôle ici se limite à celui de l'employeur formateur. De nouveaux projets d'insertion sont nés et notre accompagnement s'est étendu. C'est le cas des jeunes issus de la migration qui travaillent dans nos boutiques. Ou encore des six jeunes accueillis en 2022 dans notre Atelier couture suite à un appel à projets du Département de la cohésion sociale (DCS) [voir nos articles en p. 5].

Dans leur cas, c'est carrément un avenir qu'ils viennent chercher!

Emmanuelle Gosteli (EG): Avec les personnes qui nous sont adressées par l'Hospice général pour des activités de réinsertion (AdR), nous faisons toujours un essai, quels que soient leurs difficultés et leur CV. Parfois, nous devons faire plusieurs tentatives avant de trouver le bon cadre. Souvent, ce sont des personnes qui ont envie de remettre le pied à l'étrier, de servir à quelque chose... Il y a aussi celles qui sont à la recherche d'une première expérience professionnelle. On constate un effet d'émulation entre nos publics: les personnes en AdR qui voient des jeunes se lancer dans un apprentissage, ça leur donne envie!

KB: Le cas des emplois de solidarité (EDS), qui sont des contrats de droit privé, est un peu différent. Pour ces personnes, nous devons toujours nous poser la question: «*Qu'est-ce qu'un travail au CSP pourra leur apporter?*» C'est la proximité à l'emploi et la plus-value que nous pouvons apporter dans le CV de la personne qui définissent notre intervention.



© CSP Genève

Karin Breuninger (à gauche sur la photo) et Emmanuelle Gosteli apportent de grandes compétences à l'insertion « made by CSP ».

C'est quoi, pour vous, une insertion réussie?

KB: Pour moi, c'est se mettre en mouvement. L'insertion est un chemin et elle ne se décline pas seulement en termes professionnels. Les personnes que nous accueillons ont parfois une histoire sociale qui les oblige à se reconstruire entièrement. Nous essayons de poser les premiers jalons.

EG: Pour moi, dans l'idéal, c'est l'obtention d'un contrat fixe. Mais cela peut aussi être le fait de trouver un appartement. Chaque personne a une histoire et des objectifs propres. Le CSP est une petite partie d'un réseau. Nous regardons où se situe la personne et l'accompagnons sur un bout de chemin. Cela peut nous amener à traiter des problèmes sans lien direct avec la sphère professionnelle, par exemple en sollicitant un soutien juridique pour une personne victime de violences. Notre accompagnement est donc très personnalisé.

Quelle est la spécificité du service insertion du CSP?

KB: Nous avons l'immense avantage de pouvoir faire du sur-mesure. Le fait de ne pas bénéficier de financements directs, comme l'assurance-invalidité, nous permet de fixer nous-mêmes les indicateurs de réussite en fonction de chaque situation. Nous avons la chance de pouvoir passer énormément de temps avec chaque personne, sans exigence de rentabilité. Pour certains publics, c'est indispensable. L'autre avantage de notre fonctionnement est d'être d'une très grande souplesse. Une situation

individuelle, un besoin identifié, peut donner naissance à de nouveaux projets. Par exemple, la Croix-Rouge genevoise nous avait adressé un jeune qui souhaitait préparer son admission en CFP Arts. Nous étions justement en pleine réflexion sur l'Atelier couture. Avec l'appel à projets du DCS, arrivé peu après, nous avons décidé d'en faire un lieu de formation.

Enfin, l'arrivée d'Emmanuelle Gosteli a permis de développer des mesures de formation de manière extrêmement personnalisée. Là aussi, nous pouvons nous permettre de faire du sur-mesure.

Quels sont les enjeux et les défis que vous identifiez dans le monde de l'insertion?

EG: La fracture numérique doit nous inciter à renforcer encore les mesures de formation. J'observe aussi une tendance au « patronat bienveillant »: il existe une demande de la part d'entreprises qui souhaitent faire davantage pour l'insertion, mais qui n'arrivent pas à le faire seules.

KB: Les outils de recherche d'emploi sont impactés par les outils de l'intelligence artificielle. La nécessité de s'adapter concerne tout le monde dans une société où les mutations s'accroissent. Mais les publics en insertion sont encore plus concernés. Notre travail est d'accompagner les personnes pour qu'elles soient capables d'évoluer autrement.

(+) LES INVITÉES

Titulaire d'un master en relations internationales, **Karin Breuninger** est formatrice d'adultes, coach en santé et équitérapeute. Elle a travaillé durant vingt ans dans la communication avant de se tourner, il y a quinze ans, vers la formation et l'insertion socio-professionnelle. Elle propose aux candidats à l'insertion de partir de leur situation pour définir un chemin tenant compte aussi bien de leur besoin de sécurité que de leur autonomie et leur responsabilisation.

Licenciée en sciences de l'éducation, spécialisée en technique de recherche d'emploi et sensibilisation à la bureautique, **Emmanuelle Gosteli** a plus de vingt ans d'expérience dans l'insertion socio-professionnelle et le jobcoaching. Ses qualités humaines lui ont permis de remobiliser de nombreuses personnes dans leurs processus d'apprentissage en restaurant leur confiance.

Propos recueillis par
Carine Flückiger

(DOSSIER) UN PARCOURS REMARQUABLE, UNE RÉSILIENCE SANS PRÉCÉDENT

Vanessa est une des six personnes en emploi de solidarité qui réalisent un apprentissage au CSP. Récemment, c'est dans la filière de l'intendance que des formations ont été développées.

Toujours le sourire aux lèvres, motivée et consciencieuse, Vanessa nous raconte son parcours au CSP Genève. Elle y est arrivée par les voies du bénévolat début 2022. *« Cela faisait déjà quelques années qu'une amie m'en parlait et me disait de venir. Mais avant, je n'avais pas le temps avec mon travail ! »*

Vanessa a profité d'une période de chômage pour s'engager. Dès ses premiers pas à la Renfile de Plan-les-Ouates, dans l'atelier de revalorisation textile, elle trouve rapidement sa place au sein de l'équipe. *« C'était très satisfaisant de venir aider et de se sentir utile. »*

Aujourd'hui, Vanessa est engagée en emploi de solidarité (EdS) au CSP Genève. En parallèle, elle suit des cours un jour par semaine pour décrocher une attestation fédérale professionnelle (AFP) en intendance. Très polyvalente, cette for-

mation offre des débouchés aussi bien dans les milieux de soins que dans la restauration.

DU BÉNÉVOLAT À L'EMPLOI

Arrivée en Suisse il y a de cela 21 ans, son parcours n'a pas été facile. À l'âge de 16 ans, Vanessa a rejoint l'École de culture générale en classe d'accueil et d'insertion. Elle a ensuite commencé l'École de commerce, que des raisons familiales l'empêchent de terminer. *« Je devais travailler pour subvenir à mes besoins. »* Elle est alors engagée dans une famille comme employée de maison pour s'occuper des enfants et effectuer des tâches ménagères.

Comme beaucoup de personnes travaillant dans l'économie domestique, Vanessa s'est vu licencier lorsque la pandémie a frappé. Elle

s'estime pourtant chanceuse dans son malheur : *« J'avais de la chance d'avoir été déclarée, ce qui m'a permis de toucher le chômage ».*

Après plusieurs mois de recherche d'emploi, Vanessa décide de profiter de la période de chômage pour se former dans la gestion administrative et améliorer ses chances de retrouver un travail. Mais, malgré sa grande motivation, son manque d'expérience dans le domaine est un handicap pour décrocher un poste. Elle ne baisse pas les bras pour autant : *« J'ai saisi cette occasion pour m'engager en tant que bénévole, j'avais enfin du temps ».*

Arrivée en fin de droit au chômage, elle accède à un emploi de solidarité grâce à l'expérience acquise en tant que bénévole. Elle continue ainsi à contribuer aux activités du CSP, tout en suivant des cours pour décrocher une AFP en intendance.

UNE CLASSE PEU ORDINAIRE

Sous l'impulsion de la Croix-Rouge genevoise, en collaboration avec le Service d'aide au retour à l'emploi (SARE), plusieurs associations mettent sur pied une classe de préparation à l'AFP en intendance, spécialement créée pour les personnes en EdS. Cette classe hors du commun témoigne de la force réunie des organisations qui s'unissent pour offrir des opportunités de formation et d'emploi aux personnes en réinsertion. Vanessa y a tissé des liens solides avec ses camarades qui ont développé une solidarité sans précédent. Les treize femmes qui la composent s'entraident mutuellement pour les devoirs, partagent leurs connaissances et s'entraînent pour leur maîtrise du français.

Le reste de sa formation se passe à la Renfile de Plan-les-Ouates, où Vanessa se forme à l'Atelier de revalorisation des textiles, notamment dans le tri, de même qu'à la nouvelle buvette « La Guingette », où elle aide à la cuisine et au service.

Vanessa est impatiente de trouver du travail une fois cette formation achevée. Ses projets ? *« J'apprécie la polyvalence de cette formation. Je suis ouverte à tous les secteurs, je ne veux pas me fermer des portes ! »*, souligne-t-elle.

Kélaia Schach



(+) DÉFINITION DE L'EDS

Un emploi de solidarité est proposé aux personnes arrivant en fin de droit de chômage. Subventionné par l'État, ce sont de véritables emplois qui ont pour objectif de servir de tremplin pour réintégrer le marché primaire.

(DOSSIER) FAVORISER L'INSERTION DES JEUNES PAR LA CRÉATION

Le 22 juin dernier, le CSP clôturait par l'organisation d'un défilé un programme dédié à la formation et à l'insertion professionnelle de jeunes âgés de 17 à 25 ans.

« C'était une année remplie de belles découvertes sur moi-même. Quand je regarde ce que j'ai fait, je me dis que j'ai réalisé un grand pas et je suis fière de moi. J'ai rencontré des gens extraordinaires qui m'ont vraiment poussée vers l'avant. » Eva, 20 ans, est l'une des six participants d'un programme de dix mois mis sur pied en 2022 par le Service d'insertion du CSP dans le cadre de son Atelier couture.

Soutenu par le Département de la cohésion sociale du Canton de Genève, ce programme était destiné à des jeunes à la recherche d'un projet professionnel, pour leur permettre de renouer avec une activité.

TRAVAILLER L'IMAGE DE SOI

« La créativité, l'envie d'apprendre et la capacité de faire des choix ont été au cœur de ce parcours. Le but était de permettre à ces jeunes adultes de reprendre confiance en

eux », souligne Karin Breuninger, responsable du Service insertion du CSP.

Comment le programme a-t-il été décliné? « J'ai souhaité initier les participants à des techniques de base de la couture, mais aussi leur permettre de saisir des notions complexes », explique Chloé Gindre, responsable de l'Atelier couture. « Ils ont dû apprendre la précision, et aussi à accepter l'échec et la frustration. Nous leur avons fait découvrir des lieux de culture. L'idée était qu'ils puissent développer librement leur créativité et, au final, redécouvrir ce qui fait le moteur d'une activité: le plaisir. »

La création de pièces uniques, à partir de textiles recyclés, par des personnes pour la plupart complètement novices en matière de couture, est déjà remarquable en soi. Leur présentation sous forme de défilé – que les participant-es ont contribué à imaginer et à organiser



© CSP Genève

Eva (3^e dans le défilé) a été admise dans une filière CFP Arts grâce au programme de l'Atelier couture du CSP.

– participait des autres ambitions de ce programme.

À l'issue de ce parcours intensif, la persévérance des jeunes a porté ses fruits. Quatre d'entre eux sont désormais inscrits dans une filière d'apprentissage. Fort de ce succès, l'Atelier couture lance une seconde édition du programme

avec de nouveaux participants. « Grâce à cette formation, j'ai fait un dossier en béton pour la filière de créatrice de vêtements du CFP Arts. Et ça a marché! Aux jeunes qui seraient intéressés, je leur dis: «Foncez!» », conclut Eva.

Amandine Buisson et
Carine Fluckiger

(DOSSIER) UNE PREMIÈRE ANNÉE RÉUSSIE !

Trois apprentis engagés dans les boutiques du CSP ont réussi leur première année de formation. Un succès qu'ils doivent autant à leur incroyable motivation qu'à un accompagnement sur mesure.

En 2021, le CSP engageait au sein de ses boutiques Renfile deux pré-apprentis d'origine afghane. Arrivés seuls en Suisse à l'âge de 15 ans, ces jeunes n'avaient quasiment aucune base scolaire. Il leur fallait non seulement apprendre le français, mais aussi à lire et écrire, tout en s'initiant au métier de la vente.

« Leurs difficultés étaient aussi dues aux traumatismes vécus sur le parcours migratoire. Et en plus de la matière, ils ont dû apprendre à changer de référentiel », souligne Karin Breuninger, responsable de l'insertion au CSP. « Comprendre des consignes, passer de la pratique

à la théorie, par exemple, étaient des exercices difficiles pour eux. »

Malgré ces difficultés, le CSP a fait le pari de les inscrire, avec une autre jeune femme d'origine érythréenne, en première année de formation AFP* pour le commerce de détail. « Malgré l'analphabétisme, malgré les traumatismes, nous savions que c'était adapté à leur niveau. Nous les avons vus en formation pratique et avons observé leur évolution en un an. Nous nous sommes dits: «C'est possible!» Quand on enferme les gens dans une case, c'est sûr qu'ils ne vont pas en sortir. Il faut ouvrir la boîte, mettre des rampes et des escaliers

... Et espérer que ça marche! », poursuit la responsable.

Pour y arriver, il a donc fallu mettre en place un accompagnement personnalisé intensif. Chaque jeudi matin, Emmanuelle Gosteli, conseillère au Service d'insertion du CSP, accueille les apprentis pour revoir les supports de cours. « La langue utilisée dans ces supports est d'un niveau exigeant. Je les aide à assimiler les notions théoriques », souligne-t-elle. Et d'ajouter: « Ils se sont retrouvés dans des situations de gros stress, avec d'énormes migraines. C'est que le stress est très difficile à gérer quand on a vécu des parcours traumatiques.

Je devais veiller à toujours garder une attitude de confiance et d'encouragement. »

Autant d'efforts conjugués qui ont payé, puisque les trois apprentis ont réussi leur première année. « Ils étaient extrêmement contents », se réjouit Emmanuelle Gosteli. « Ils se sont tombés dans les bras en pleurant. Alors que certains étaient tentés de tout arrêter, maintenant ils se projettent et commencent à chercher un poste. » Le CSP les félicite pour ce magnifique succès!

Carine Fluckiger

* AFP: Attestation de formation professionnelle

(SERVICE) QUELLE RÉFORME POUR L'ADMISSION PROVISOIRE ?

Les personnes ukrainiennes titulaires d'un permis S en Suisse sont autorisées à retourner dans leur pays et à voyager à l'étranger. Le CSP plaide pour que dans les révisions en cours de la Loi sur les étrangers, cette mesure soit étendue aux personnes admises à titre provisoire (permis F).

Fin 2021, le Parlement ratifiait une modification de la Loi fédérale sur les étrangers et l'intégration (LEI) visant à interdire aux personnes titulaires d'une admission ou d'une protection provisoire (permis F et S) de voyager à l'étranger. La modification permettait aussi, sous certaines conditions, aux personnes admises provisoirement de changer de canton de résidence, en cas d'emploi dans un autre canton que celui qui leur avait été initialement attribué.

En mars 2023, le projet de mise en œuvre de cette modification a été mis en consultation. Mais celui-ci ne concernait plus que le changement de canton. Pourquoi ? C'est qu'entre l'adoption de la loi et le projet de mise en œuvre, le permis S était activé pour la première fois pour les personnes fuyant les combats en Ukraine¹. Comme l'interdiction de voyage concernait aussi les titulaires de permis S, son application serait entrée en contradiction avec la réglementation actuelle qui autorise les ressortissant-es ukrainien-nes à retourner en Ukraine et à voyager en Europe.

Les autorités ont donc décidé de reporter l'application de cette mesure et « d'attendre le résultat des expériences faites avec les possibilités de voyager offertes dans le cadre du statut de protection S », selon les termes du Conseil fédéral dans son message portant sur la modification des ordonnances². Que peut-on attendre de ce report ? Une uniformisation de la règle pour tout le monde, ou alors une différenciation selon le statut ou l'origine des personnes ? Le doute subsiste, tant l'évolution de l'admission provisoire est empreinte de dynamiques contradictoires.

PERMIS F, PERMIS PRÉCAIRE

Introduite en 1988, l'admission provisoire concerne aujourd'hui près

de 45 000 personnes en Suisse. Prononcée suite à un rejet de l'asile et une décision de renvoi, elle est généralement octroyée parce que la vie de la personne concernée serait mise en danger en cas de retour, que ce soit en raison de la guerre ou d'un grave problème de santé. Ce statut est donc donné « par la négative » et les droits qui y sont liés sont bien plus fragiles que ceux qu'octroie celui de réfugié-e.

Au cours des dernières décennies, les droits des personnes titulaires d'un permis F ont certes connu quelques améliorations, notamment dans les domaines de l'intégration et de l'accès au marché de l'emploi. Mais dans bien des domaines, les insuffisances restent importantes : aide sociale au rabais, restrictions de la liberté de voyager, droit au regroupement familial restreint et conditions strictes posées à l'amélioration du statut, entre autres...

Surtout, sa dénomination est trompeuse, puisque près de 90 % des personnes concernées restent durablement en Suisse. Pour elles, le temporaire devient durable et s'accompagne d'effets concrets – allez donc trouver un logement ou un travail avec un statut estampillé « provisoire » – et de graves conséquences psychosociales. En cause, la schizophrénie des révisions successives du droit, comme la dernière en date : d'un côté, les autorités souhaitent favoriser l'intégration professionnelle en permettant le changement de canton ; de l'autre, elles veulent limiter encore plus strictement la possibilité de voyager à l'étranger³.

POUR UN VÉRITABLE STATUT DE SÉJOUR

Cette dernière mesure est toujours en suspens et personne ne sait quelle direction vont prendre les autorités. Mais il est fort probable



© Kevin Büchler – Unsplash

« Voyager à l'étranger représente souvent le seul moyen pour les personnes admises provisoirement de garder un contact avec leurs proches. »

que ce ne soit pas l'option d'une plus grande liberté de mouvement pour tous (permis F et S) qui soit choisie, mais bien une différenciation des droits liés à chaque permis, voire en fonction de la nationalité des personnes.

L'enjeu est de taille : interdire le voyage constitue une forme de violence. Déjà maintenant, les conditions pour sortir du pays sont extrêmement strictes et notre service voit défiler quotidiennement les refus de la part des autorités cantonales et fédérales. Pourtant, un voyage à l'étranger représente souvent le seul moyen pour les personnes admises provisoirement de garder contact avec leurs proches qui ont trouvé refuge en Europe ou dans les pays limitrophes à la zone de conflit. L'éclatement propre aux routes de l'exil rend très difficile le rassemblement dans un seul pays. Le règlement Dublin, qui ne reconnaît le droit au regroupement qu'à la famille nucléaire, contribue activement à cette dispersion des proches. Or, on sait combien entretenir des liens familiaux et amicaux

représente une liberté fondamentale et favorise l'équilibre personnel et la santé mentale. L'interdiction de voyager entre ainsi en contradiction avec les objectifs affichés d'intégration des personnes titulaires d'un permis F.

Le report proposé par le Conseil fédéral donne l'occasion de réévaluer cette mesure et de l'harmoniser avec ce qui a été mis en place pour les Ukrainien-nes titulaires du permis S. Et quitte à modifier la loi, autant réformer complètement l'admission provisoire pour mettre en place un véritable statut de protection, stable et inscrit dans la durée⁴. Un statut qui devrait comprendre une série de droits « entiers », à savoir le regroupement familial sans délai d'attente, le droit de changer de canton, le droit de circuler dans l'espace Schengen et une aide sociale non réduite.

Raphaël Rey

- 1 Voir Aldo Brina, « Réfugiés ukrainiens : une protection provisoire, et après ? », *Les Nouvelles*, juin 2022.
- 2 <https://bit.ly/3qHipbq>
- 3 Voir les prises de position sur la question des Centres sociaux protestants en 2019 et 2023 : [csp.ch/geneve/services/refugies](https://www.csp.ch/geneve/services/refugies)
- 4 Voir à cet égard les dernières recommandations de la Commission fédérale des migrations, mai 2023. <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-95378.html>



© CSP Genève

(SOUTENIR LE CSP) PROCHE DU CSP DEPUIS 60 ANS

C'est un lecteur attentif du journal *Les Nouvelles*, qui garde un grand attachement pour le CSP. Jean-Pierre Freymond, 88 ans, a le regard alerte et franc. Il revient sur une décennie d'activités au CSP, et un demi-siècle de compagnonnage.

C'est en 1962 que Jean-Pierre Freymond franchit la porte du CSP en tant qu'assistant social stagiaire. Il y travaillera pendant dix ans, notamment sous la direction du cofondateur de l'association, le pasteur Raynald Martin.

« Raynald Martin s'intéressait au téléphone. C'est lui qui a créé La main tendue en 1959. Il a aussi fondé ce qui deviendra la Fondation Nicolas Bogueret (FNB), en ouvrant un logement au boulevard Carl-Vogt pour les mères célibataires et les personnes âgées. Pendant mes dix ans au CSP, je me suis notamment spécialisé dans les questions de logement et d'endettement. »

FAMILLE EXPULSÉE

Jean-Pierre Freymond se souvient en particulier d'un de ses premiers « clients » : *« C'était en plein mois de novembre. Une famille avait été expulsée de chez elle, on l'avait posée sur le trottoir avec ses meubles. À l'époque, le problème du logement à Genève était déjà ce qu'il est aujourd'hui. En guise de protestation,*

cette famille s'est installée sur la plaine de Plainpalais. La Tribune de Genève, qui sortait alors deux éditions par jour, y a consacré sa manchette de midi. À 14h, une régie lui avait trouvé un appartement! »

Cette première action marquera durablement l'engagement de Jean-Pierre Freymond. C'est ainsi qu'il développera son travail dans le domaine du logement, en partenariat avec les régies : *« On recherchait des solutions ensemble, on était presque devenu des collègues! »,* se souvient-il en souriant. Il se remémore aussi un voyage organisé par le CSP dans les années '60 : *« Une partie des équipes est partie en Hollande pour y étudier des solutions de logement. Ils avaient de l'avance sur nous, par exemple en matière d'habitations mixtes ».*

COLLABORATION AVEC LES MÉDIAS

C'est aussi à cette époque que Jean-Pierre Freymond développe un travail en direction des médias locaux. *La Suisse, le Journal de Genève, la Tri-*

bune de Genève, Le Courier... Les quotidiens étaient alors plus nombreux dans le canton. *« On pouvait avoir des contacts personnels avec les journalistes. Ils avaient plus d'autonomie et étaient ouverts à recevoir quelque chose de nouveau. »*

C'est ainsi que Jean-Pierre Freymond fera régulièrement paraître une chronique dans les colonnes de La Suisse. *« Ils tiraient à 90000 exemplaires, c'était pas mal pour l'époque! »* Dans ses articles, il propose aussi bien des comptes rendus de conférences que des conseils aux lecteurs : que faire en cas de menace d'expulsion ? Comment toucher des prestations complémentaires ? *« J'ai eu beaucoup de liberté pour couvrir les sujets que je voulais. »*

ENGAGÉ JUSQU'À CE JOUR

En 1972, Jean-Pierre Freymond quitte le CSP pour réaliser un voyage d'un an au Japon. À son retour, il est engagé par le Bureau central d'aide sociale (BCAS) : *« À l'époque, l'Hospice général ne s'oc-*

cupait que des Genevois. Toutes les autres personnes étaient adressées au BCAS, qui regroupait 5000 dossiers, candidats à l'asile inclus. En janvier 1981, l'aide sociale dans son ensemble a été confiée à l'Hospice. C'était une période très agitée, avec le parti Vigilance qui était encore plus à droite que ne l'est aujourd'hui le MCG ».

À sa retraite, en 2000, Jean-Pierre Freymond est resté un grand actif. Outre l'ascension du Mont-Blanc, qu'il a réalisée à plusieurs reprises (!), il dédie un jour par semaine en tant que secrétaire au Bureau des familles, dont les fonds sont venus en aide à des milliers de personnes, parmi lesquelles des consultant-es du CSP. En mai 2023, cette structure a mis la clé sous le paillason, faute de moyens. *« Je vais enfin prendre ma retraite définitive! »,* relève Jean-Pierre Freymond.

Son regard qui pétille laisse penser qu'il n'en sera rien. Merci à lui pour ces années de compagnonnage !

Carine Fluckiger

**(SOUTENIR LE CSP)
UNE SOIRÉE SOLIDAIRE
À NE PAS MANQUER**

Le CSP innove pour sa soirée de soutien en vous invitant à voyager dans le temps! Ne manquez pas, le 1^{er} novembre prochain, *La Collection*. Une pièce drôle et imaginative, un moment convivial, pour réaffirmer votre soutien à notre mission.

La citation ci-contre fait référence à un trio de talentueux comédiens basés à Genève, qui s'associe au CSP pour une soirée exceptionnelle. Le Collectif BPM, composé de Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud, nous présentera deux objets de sa pièce *La Collection*. Un périple empreint de joie à travers le parcours inhabituel d'objets sauvés de l'oubli: la K7 et le téléphone à cadran rotatif.

Derrière ce clin d'œil humoristique aux brocantes et boutiques Renfile, cette soirée rend avant tout hommage à la plus grande richesse du CSP: ses collaborateurs et collaboratrices. Grâce à leur expertise, leurs connaissances approfondies des lois et de chaque système, leur éthique, leur intégrité ainsi que leur énergie dévouée, chaque employé-e contribue à aider des personnes en situation de vulnérabilité ou de précarité.

Dans un espace propice aux échanges et au rire, cette soirée



« C'est mine de rien et l'air de ne pas y toucher, un exercice théâtral de haute voltige qui nous est proposé. Un vagabondage élégant sur les possibles de l'imaginaire... »
Joëlle Gayot, Télérama

de soutien a pour objectif de recueillir des fonds afin de soutenir les rouages essentiels du CSP. De l'administration à la logistique, en passant par l'accompagnement social et juridique, l'assistance aux réfugiés, l'insertion socio-professionnelle et le soutien aux victimes de traite des êtres humains, chaque domaine est important et nécessite un soutien constant. N'attendez

plus, optez pour l'acquisition d'un ou de plusieurs billets et soutenez ainsi nos services.

Grâce à vous et à votre générosité, nous poursuivons notre mission. Nous nous réjouissons de vous retrouver nombreux le 1^{er} novembre prochain, dès 18 h à la Salle des fêtes de Carouge pour une soirée riche en émotions et en solidarité!

Patricia Buchet

Programme & réservations

- Sur notre site internet
- > www.csp.ch/geneve
- > ou en scannant le QR code ci-dessous

Une question?

- N'hésitez pas à nous contacter
- > communication@csp-ge.ch
- T. 022 807 07 25 (lu-je)



(IMPRESSUM)

Edition genevoise

Centre social protestant Genève
Rue du Village-Suisse 14
CP 171 – 1211 Genève 8
T 022 807 07 00
info@csp-ge.ch
CCP 12-761-4
IBAN

CH41 0900 0000 1200 0761 4

Tirage 4280 exemplaires

Rédactrice en chef

Carine Fluckiger

Impression

PCL Presses centrales SA

Ont collaboré à ce numéro

Alain Bolle (Direction),
Amandine Buisson (Renfile),
Raphaël Rey (Service réfugiés),
Kélaia Schach (Communication)

Conception et réalisation

www.buxumunic.ch

(ADRESSES RENFILE)

BOUTIQUE CHÊNE-BOURG

Rue des Charbonniers 9
T 022 807 07 99

BOUTIQUE EAUX-VIVES

Rue de la Mairie 15
T 022 736 45 81

BOUTIQUE JONCTION

Bd Carl-Vogt 34
T 022 328 22 04

BOUTIQUE PAQUIS

Rue du Môle 1
T 022 731 65 41

BOUTIQUE PLAINPALAIS

Rue de Carouge 37
T 022 329 32 50

BROCANTE

**PLAN-LES-OUATES
(ESPACE TOURBILLON)**

Rte de la Galaise 17
T 022 794 55 40

BROCANTE MEYRIN

Rue Alphonse-Large 19
T 022 341 13 02

Imprimé sur papier respectant
l'environnement, certifié aux normes
FSC (gestion durable des forêts)

© Anouk Schneider



Le Collectif BPM (de gauche à droite: Catherine Büchi, Pierre Mifsud et Léa Pohlhammer) emmène par son humour et son dynamisme.